

Sur l'expérience de l'attente pour atteindre le sommet de la pyramide du Soleil

Simon Lafontaine

Numéro 1, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (imprimé)

2564-1824 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

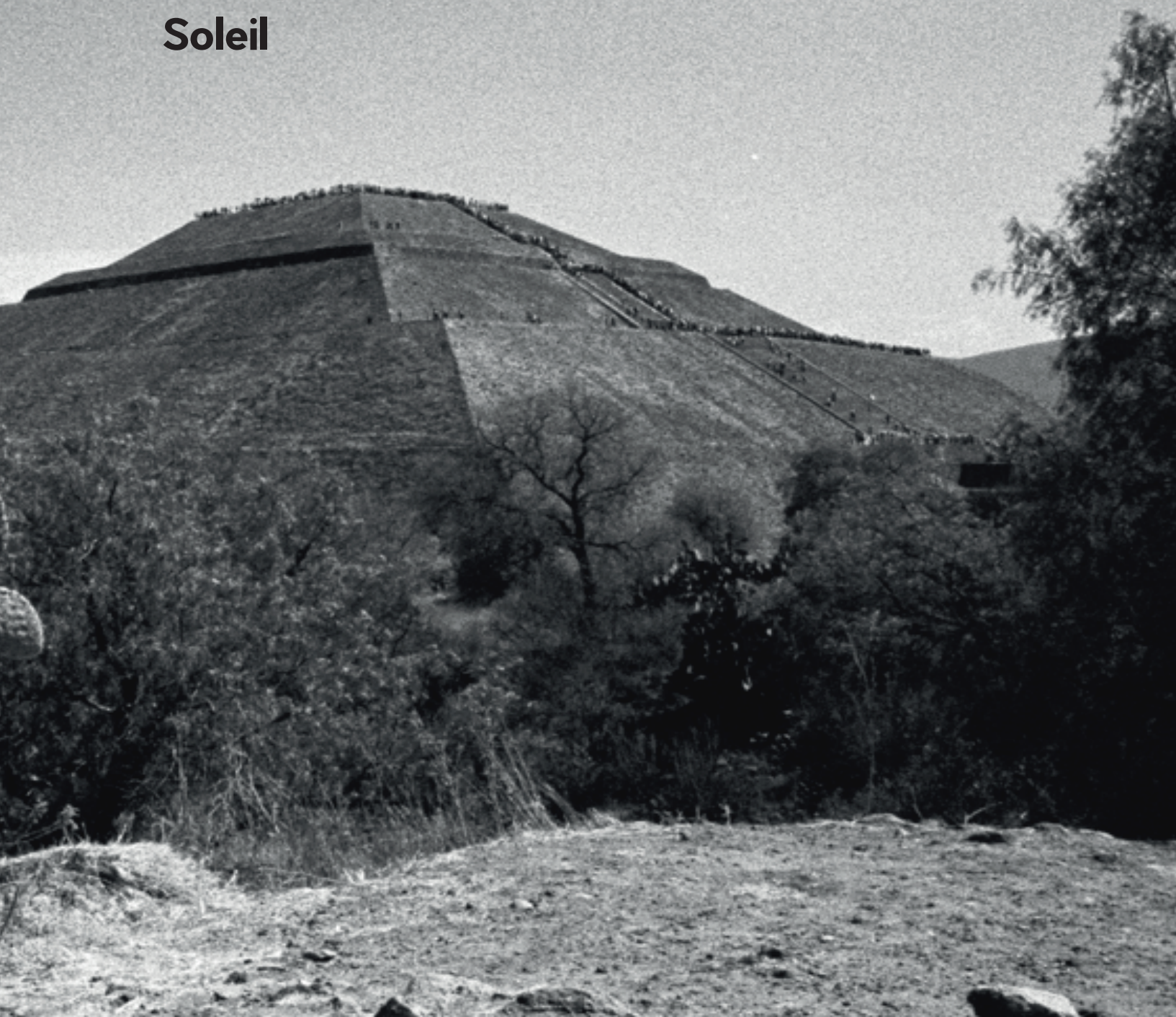
Lafontaine, S. (2020). Sur l'expérience de l'attente pour atteindre le sommet de la pyramide du Soleil. *Siggi*, (1), 68–75.



ESSAI
PHOTOGRAPHIQUE

**Sur l'expérience de
l'attente pour
atteindre le sommet
de la pyramide du
Soleil**

SIMON LAFONTAINE,
Bruxelles



La pyramide du Soleil domine le paysage de la cité antique de Teotihuacán. Présentée sur Internet comme étant l'une des meilleures attractions touristiques et située à moins d'une heure de route de mon emplacement dans la ville de Mexico, j'ai cru évidemment qu'il devait s'agir du site archéologique le plus accessible de la région. Les ruines de Teotihuacán se trouvent à proximité et semblent suffisamment abordables pour un bon dimanche sans ennui. Une très bonne amie à moi était en visite pour quelques semaines et nos esprits avides de grands espaces voulaient explorer le territoire sans l'exigence d'attention requise dans les musées historiques. Maintenant que j'y pense, ce choix était totalement logique à ce moment précis : la qualité *in situ* de la pyramide aidait à produire un sens à partir de l'expérience fragmentaire des ruines. L'accessibilité au site est toutefois un phénomène multidimensionnel, comme nous le verrons au sujet de l'expérience apparemment ordinaire de l'attente en file pour atteindre le sommet de la pyramide du Soleil.

D'entrée de jeu, il serait incomplet de dépeindre l'attente en file comme un agencement régularisé de personnes s'adaptant à des règles appliquées pour éviter le chaos social en vue d'accéder convenablement à une activité ou une institution donnée. En fait, ce point de vue « objectif » sur le phénomène de l'attente ne devrait pas empêcher son examen dans des

« Lorsque nous attendons en file, nous éprouvons le temps de manière différente que lorsque nous avançons avec aisance dans notre vie. »

termes « subjectifs ». Lorsque nous attendons en file, nous éprouvons le temps de manière différente que lorsque nous avançons avec aisance dans notre vie. Dans l'attente, le temps qui nous est propre ne coïncide pas avec le temps du monde. Nos plans pour la journée, nos actions, sont momentanément « mises sur la glace », pour ainsi dire. Comme cela peut être stressant ! En certaines occasions, heureusement, nous pouvons patiemment faire ainsi, parce que notre position dans la file est relativement connue et que le temps d'attente peut être plus ou moins anticipé, d'où d'ailleurs l'abondance de dispositifs sociaux à notre disposition, tels les calculs de prévision automatisés annoncés sur les lignes téléphoniques de service client ou encore les billets numérotés distribués dans les banques et les agences gouvernementales.

Et pourtant, attendre peut être exigeant. Lorsque mon amie et moi sommes allé·e·s à Teotihuacán, je ne m'attendais pas à trouver des gens en file pour monter et descendre les marches de la pyramide, de même que pour se promener sur chaque étage. En m'approchant de loin sur l'avenue des Morts, je pouvais déjà remarquer les taches sombres formées par l'afflux dense de gens sur la pyramide. Tout simplement, j'ignorais que l'entrée est gratuite les dimanches pour les citoyen·ne·s mexicain·e·s avant d'arriver à la billetterie. Je me souviens qu'au moment de planifier cette excursion, des images défilaient dans ma tête. L'immensité des ruines désertes sous le soleil plombant. La poussière balayée par un vent bref et violent. Des constructions délabrées dont la monumentalité marque durablement le paysage et favorise un état extatique. Il y avait eu, manifestement, de l'idéalisation complaisante de mon côté, un peu de « contemplation touristique » que je prétendais ne pas accomplir.

Une fois au pied de la pyramide, l'étendue de la file paraissait indéfinie et irrégulière, bondée au sol et sur chaque étage, puis s'affinant en forme de ligne à travers les marches escarpées.





Ce n'était pas clair s'il y avait une ou plusieurs files entre chaque étage. Étant donné que plus de gens étaient en train d'attendre pour monter que pour descendre, j'ai dépassé la file en sens contraire, sans trop réfléchir. Cherchant frénétiquement à apprécier l'ambiance de l'espace, je tentais d'éviter tout ce qui pouvait saper mon plaisir. Les contraintes. Les files d'attente. Les foules. Attendre son tour. Je repoussais le moment où j'aurais à me remettre en ligne. En fait, une fois au premier étage, la file s'est avérée ininterrompue du sol au ciel de la pyramide. J'ai attendu que mon amie me rejoigne pour rentrer dans le rang.

Quelques groupes avaient planté des parapluies au-dessus de leurs têtes pour se protéger du soleil brûlant. Je pouvais entendre le conflit d'un Ken et d'une Karen avec un garde de sécurité être emporté par la multitude. Plus loin devant, un avant-bras ou deux pointaient momentanément vers le ciel le temps de prendre une photo. Mon amie et moi avons commencé à nous intéresser au contexte historique des ruines de Teotihuacán. Je crois que nous avons également bavardé des récents événements dans nos vies jusqu'au sommet de la pyramide du Soleil, puis avons pris quelques photos parmi des gens faisant plus ou moins la même chose.

Ces occurrences de l'attente au quotidien sont apparemment triviales parce qu'à un moment ou un autre, elles ont été surmontées par l'attention portée à quelque chose d'autre que l'expérience de l'attente en tant que telle, à quelque chose d'intrinsèque à moi, à mon amie ou à nos semblables qui éprouvèrent eux aussi l'attente en file. Les choses paraissaient différentes une fois de retour à la ville de Mexico, étant donné le caractère isolé de l'incident, qui, au demeurant, fut largement repoussé par les événements ultérieurs. On reprend la route, en quête de nouveaux plans pour les prochains jours et semaines, voire pour toute une vie. On finit par ignorer et oublier les épisodes d'attente qui rythment nos vies.

En réalité, il y a de bonnes raisons expliquant pourquoi l'attente disparaît dans la nuit de la conscience lorsque les activités journalières reprennent et qu'on retourne à nos routines. Selon Peter Berger et Thomas Luckmann¹, l'expérience de l'attente nous confronte à la finitude du temps que chacun de nous a à sa portée avant que la vie s'achève avec notre mort inévitable. Dans l'attente, nous prenons soudainement conscience que nous sommes en train de perdre notre temps en raison de la séquence d'événements qui nous est « imposée » par l'ordre social. En contraste avec la temporalité future du projet, qui nous situe au niveau réflexif de la mise en lumière optimale des possibilités de choix d'action à venir par l'entremise de l'anticipation et de la projection en imagination, la temporalité de l'attente est flottante. Cette structure tient à l'interruption du cours de notre action et de ce qu'elle projette de réaliser dans le monde par d'autres, qui nous imposent le rythme de leurs actions sans qu'il soit possible d'en décider. Il est concevable que cette imposition s'accomplisse par l'entremise d'autres personnes de notre entourage. Le fait d'attendre en raison de l'ignorance volontaire d'une seule personne qui s'arroge plus de temps pour consommer des lieux, des biens et des services est répandu. Comme le cas de l'attente à Teotihuacán l'illustre, la motivation à se donner du temps et à jouir du temps au grand dam d'autrui peut également être hautement anonyme, en tablant sur un droit d'accès gratuit aux musées et aux sites archéologiques le dimanche.

¹ Berger, Peter L. et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2012 [1966].

Si l'attente nous place globalement dans un temps flou, indéfini, où nous sommes susceptibles d'être affecté·e·s par la finitude du temps qui nous est propre, toute attente n'est pas anxieuse au point de suspendre la structure du projet et de compromettre l'accomplissement de nos plans. On voudrait parfois décrocher la lune, mais dans la plupart des cas, on attend en file. Nous faisons de ce temps un temps qui nous est propre par d'humbles gestes et paroles.

**« On voudrait
parfois décrocher
la lune, mais dans
la plupart des cas,
on attend en file. »**

